

REVIVRE

Un film de Karim DRIDI

Télérama¹

Un grand film sur l'amour

La Timone, le plus grand hôpital public de Marseille, dans le service de réanimation pédiatrique. Jour après jour, mois après mois, le cinéaste Karim Dridi (dont on aime depuis toujours les fictions en territoire phocéens, viscéralement rivées au réel, de *Bye-bye à Khamsa* ou *Chouf*) est venu y tourner **un documentaire hors norme**. D'abord parce qu'il a choisi de laisser la neutralité à la porte, invisible mais vibrant derrière sa caméra, plein d'une empathie tout en respect et délicatesse. Le contexte s'y prête, dans ce monde d'émotion extrêmes et de batailles aussi cruciales qu'incertaines.

Revivre, comme son titre l'annonce, est **une épopée bouleversante**, dont les héros sont minuscules, rivés à d'impressionnantes machines affrontant une opération après l'autre. Ils s'appellent Luna et Selim, deux bébés dont l'avenir dépend d'une greffe d'organe : un foie, pour elle, un cœur, pour lui. A leur chevet, deux couples de parents subissent les tensions inimaginables de l'attente, l'alternance torturante d'espoir et de terreur, que le film embrasse et accompagne. Un quotidien s'installe, dont Karim Dridi recueille tous les contrastes et toutes les contraintes, les petits gestes et les grands soins, les rendez-vous redoutés, les blagues, les moments de détente ou d'épuisement, les larmes et le courage.

Dans ce huis clos, c'est un grand film sur l'amour qui se déploie. **Une histoire puissante, dure et douce, sur l'obstination de la vie, la force et la vulnérabilité d'être parent, le dévouement des soignants**, mais aussi de ceux qui acceptent, chaque jour, avec le don d'organe de sauver des inconnus. Presque jusqu'au bout, on ne verra le ciel qu'à travers les fenêtres du service, un horizon de promesses qui, en l'occurrence, pour ces deux enfants sauvés, seront tenues, dans une conclusion lumineuse, qui n'est que le début de leur histoire.

Cécile Mury

REVIVRE

Un film de Karim DRIDI

CAHIERS
DU
CINEMA

Une bouleversante célébration du vivant

La perspective d'un documentaire autour de deux bébés en attente d'une greffe à l'Hôpital de la Timone peut créer un mouvement de recul : on redoute d'abord l'idée de regarder la mort si fortement entrelacée à la naissance. Mais très vite, dès que l'on s'approche de ces enfants, de leurs parents, de ceux qui les soignent, on voit bien autre chose que la souffrance et le malheur : **une pulsion de vie extraordinaire** dans des corps si minuscules et fragiles, qu'accompagnent et redoublent une multitude d'adultes. Dans ce sauvetage de petits êtres à peine au monde, dans le réseau qui relie leur profonde solitude à l'attention de toute une communauté, se joue quelque chose de plus vaste, qui engage l'humanité tout entière.

Pour dire cela, les mots paraissent vite un peu trop larges ou usés, là où **Revivre parvient à faire ce dont seul le cinéma est capable** : montrer l'indescriptible. Et que voit-on ici de si extraordinaire ? Une résistance en actes, en gestes, en souffles, dans le travail collectif d'un hôpital, dans l'infatigable présence des parents, et surtout dans les corps des nourrissons et dans leurs grands yeux inoubliables.

À tous niveaux se manifeste ce que l'on pourrait appeler **une intelligence de la situation, notamment dans la justesse du regard dont fait constamment preuve Dridi**. Il évite tous les pièges qu'un tel sujet pourrait poser : sensationnalisme, émotion forcée, suspense déplacé. On se dit simplement que celui qui filme est un type bien. Cela ne relève pas tant d'une rigueur éthique préconçue que d'une sensibilité plus instinctive et affective. Caméra à la main, il adapte constamment sa distance aux nécessités et émotions de l'instant.

Marcos Uzal

REVIVRE

Un film de Karim DRIDI



Un documentaire lumineux

Pour Luna et Sélim, la vie ne tient qu'à un fil. Inscrite en tête de la liste des transplantations en urgence, la première ne peut être sauvée d'une issue fatale que par la greffe d'un foie. Pour Sélim, il faut un nouveau cœur. À ses parents, une soignante explique qu'ils vivront peut-être ensemble un an dans ce service de réanimation de la Timone, le temps de recevoir le greffon. Ou peut-être beaucoup moins. C'est cette attente, jalonnée d'épisodes critiques où ces bébés frôlent la mort, que filme Karim Dridi.

Plus que les soignants, ce sont les jeunes parents autour de leur enfant auxquels s'attache *Revivre*. Des parents entre panique et espoir dont le quotidien s'organise désormais autour de ce service pédiatrique, épicerie de leur vie. Ses équipes leur assignent un rôle clé de soutien des petits malades. Romane, la mère de Luna, impressionne par sa joie de vivre. Elle épaula avec une belle énergie sa fille, bébé vif malgré sa peau jaune et son ventre déformé, mais aussi Julien, son compagnon qui semble porter sa parka comme une armure et dont on comprend que la vie l'a déjà trop souvent malmené.

Autour de Sélim, un bébé relié par des fils à quantité de machines, se remplacent avec amour Stéphanie et Ismaël dont l'optimisme forcené n'occulte pas la lucidité, conscients qu'ils attendent la mort d'un autre bébé dont le cœur sauverait leur fils. À moins que ce ne soit Sélim qui sauve un autre bébé en décédant...

Karim Dridi tisse ensemble ces deux parcours et ces deux sauvetages, en glissant en guise de respiration des images de Notre-Dame-de-la-Garde, immuable dans des écrans de ciels changeants. **Ces récits fortement chargés d'émotions portent haut les couleurs d'un hôpital public et de services pédiatriques capables d'incroyables prouesses.**

Corinne Renou-Nativel

REVIVRE

Un film de Karim DRIDI

PREMIERE

Voilà neuf ans, depuis *Chouf* qu'on était sans nouvelles de Karim Dridi. Ce retour au cinéma se fait par le biais d'un documentaire où le réalisateur a suivi, dans le service de réanimation pédiatrique de l'hôpital de la Timone, deux couples de parents en attente d'une greffe pour leurs enfants en bas âge : cardiaque pour l'un, de foie pour l'autre. Un exercice délicat et peuplé de pièges dans lequel Dridi ne tombe jamais, se situant toujours à bonne distance de ses personnages. Jamais trop éloigné pour tenir son ambition immersive, mais jamais trop proche afin d'éviter le moindre voyeurisme. Il reste aussi fidèle à son parti pris de se concentrer sur les parents et de faire des soignants des personnages secondaires célébrés par l'impact de leurs petits et grands gestes du quotidien sur ces familles oscillant entre angoisse et espoir. **Un retour gagnant donc.**

Thierry Chèze

L'OBS

Dans un hôpital marseillais, face à la mer, symbole de vie, deux couples de parents se tiennent aux côtés de leur enfant malade. Leur seul espoir : une greffe d'organe. Karim Dridi, dont le cinéma finissait par nous manquer, donne de ses nouvelles avec ce **documentaire testimonial d'une profonde intelligence**. Par le biais d'une caméra complice, scrutatrice et pudique, il observe le dévouement du corps médical et celui des parents. *Revivre* est **un hymne à la dignité, à la foi païenne et inouïe dans un avenir possible**, où le cinéaste capte et restitue par le montage la fébrilité et l'épuisement de ce voyage vers l'inconnu. **Si l'on sort de là bouleversé (mais jamais manipulé), c'est bien grâce à sa mise en scène.**

Xavier Leherpeur

REVIVRE

Un film de Karim DRIDI



Une bouleversante ode à la vie, à l'amour et au personnel médical

Pour son nouveau film, édifiant par ce qu'il véhicule de sentiments et d'attitudes altruistes allant de l'empathie à l'attention à l'autre via l'abnégation et l'amour, Karim Dridi démontre combien la vie peut-être miraculeuse à l'aune de l'espérance. C'est avec le bienveillant soutien du professeur Fabrice Michel, chef du service réanimation pédiatrique de Marseille, que lui est venue l'idée de filmer deux couples, l'un, Romane Dubut et Julien Cinqueux, attendant une greffe de foie pour leur bébé Luna, l'autre, Stéphanie et Ismaël Ait Taleb, un cœur pour leur nouveau-né Sélim.

En commençant son tournage, Karim Dridi ignorait comment évolueraient les événements. Incertitude et tension que le spectateur partagera, le cœur vrillé, jusqu'au dénouement. De fait, entre des parents voulant y croire et un personnel médical prudent, les moments d'angoisse, d'espérance, de doute, s'enchaînent avec rythme, alternant de façon immersive les lieux (chambres, couloirs, salles d'opération...) et les plans fixes de la cité phocéenne, magnifique avec ses cioux orangés crépusculaires, bleu nuit ou enluminés de soleil, à l'aune des pénétrantes musiques.

Drôle, cette dispute entre Stéphanie et Ismaël pour savoir lequel des deux dort le moins. Poignante, cette discussion entre Romane défendant la puissance de l'instinct maternel et Julien, à bout de nerfs, lâchant que "les hommes, on est juste que des lâches". À la fois grave et dérisoire, la question de savoir quelle peluche choisir, une seule étant autorisée. Craquants, enfin, les yeux ronds des deux nourrissons s'accrochant au monde qu'ils découvrent et qui les malmène déjà.

In fine, les opérations seront des succès. Devant la légitime appréhension que peut avoir le spectateur, **voici donc trois raisons de voir ce magnifique documentaire : 1) les deux bébés seront sauvés. 2) il nous rappelle le roboratif dévouement de notre service public, faiseur de miracles qu'il convient de sauver coûte que coûte. 3) il démontre enfin, par ces temps troublés, que l'humain est beau quand il aime !**

Gilles Tourman

REVIVRE

Un film de Karim DRIDI



**Un film bouleversant d'humanisme,
au plus près de son sujet et à la portée universelle**

Durant plusieurs mois, Karim Dridi se rend dans un service de réanimation pédiatrique où il filme deux couples de jeunes parents attendant chacun un don d'organe pour leur bébé. Articulé autour de ses protagonistes, les parents, leurs enfants et les différents médecins de l'hôpital, et prenant le parti d'éviter toute intervention directe de son réalisateur (celui-ci se posant en observateur muet et n'étant apostrophé qu'à la toute fin du film par l'un des parents), *Revivre* surprend par sa précision, visiblement obtenue grâce à la discrétion de sa caméra et à la qualité de son montage.

Filmant le quotidien, à commencer par les conversations de ces parents passant leurs jours (et leurs nuits) au chevet de leur bébé intubé, en attente d'un diagnostic puis d'un organe disponible, le film plonge le spectateur en immersion totale dans l'hôpital lui servant de cadre. S'identifiant à ces parents confrontés à l'injustice de leur situation et leur impuissance face à celle-ci, le spectateur est ainsi amené à comprendre leur détresse mais aussi, et surtout, la nécessité impérieuse de ne pas perdre espoir.

La grande force de *Revivre* tient en effet à l'optimisme que les protagonistes parviennent à conserver en dépit des épreuves qu'ils traversent et à imprimer au film lui-même. En les accompagnant dans ce long processus et en recueillant sans jugement leurs états d'âme, Karim Dridi rend compte du courage de ces pères et de ces mères, ainsi que celui des médecins leur venant en aide, mais surtout de leur amour indéfectible pour leurs enfants, soulignant que pour toutes les épreuves mêmes les plus injustes une issue existe et que celle-ci n'est pas nécessairement fatale.

Alexandre Lebrac

REVIVRE

Un film de Karim DRIDI

VOIR AIRE

**Un documentaire attachant et sensible,
qui filme joliment toute la beauté de la vie**

Revivre s'ouvre et se ferme sur l'image d'un hélicoptère qui se pose sur le toit de l'hôpital de la Timone, à Marseille, signe de la vie intense et bouleversante de nombres de patients. Ici, les patients à la rencontre desquels la caméra de Karim Dridi vient sont des tous petits enfants, à peine nés, dont déjà le corps minuscule est couvert de tuyaux, dans le vacarme terrifiant des respirateurs et des ordinateurs de contrôle. Le long-métrage s'installe avec deux couples de parents dans un service de réanimation.

Revivre n'est pas un film hospitalier comme il en existe un certain nombre sur les écrans. C'est un documentaire sur la magie de la relation parents/enfants, bouleversée par le drame absolu de la maladie. Deux bébés débarquent au CHU marseillais avec un pronostic vital déjà engagé. Le premier souffre d'un cœur fatigué qu'il faut remplacer par une machine et la seconde d'une insuffisance hépatique. Les deux enfants ont de commun qu'ils attendent une greffe, seule issue véritable à leur survie durable. À leur côté, il y a des jeunes gens, émerveillés et engagés dans leur métier de parents, qu'ils déploient patiemment dans la chambre où leur bébé est soigné. Ils donnent à voir devant la caméra **un condensé d'humanité et de sincérité époustouflant.**

On n'avait pas revu Karim Dridi sur les écrans depuis *Chouf*, sorti en 2016. Il s'invite dans un tout autre genre, celui d'un documentaire patient, attentif, serein, qui fait le pari d'accompagner pendant de longs mois des parents traversés par le drame de la maladie de leur enfant. Le réalisateur laisse parfois échapper un bout de lui-même par une parole, un échange des protagonistes avec la caméra, devenant à cet instant le meilleur des accompagnants pour ces parents qui alternent entre la détresse, la colère et l'espoir. Le spectateur est le témoin très proche des émois de ces adultes qui ne cèdent jamais au découragement.

Laurent Cambon

REVIVRE

Un film de Karim DRIDI



Un documentaire éblouissant sur la rage de vivre

Le documentaire *Revivre* est un énorme moment d'émotion. Deux jeunes couples font face à l'état d'urgence médicale absolue de leurs enfants. Le cœur du premier fonctionne mal, le foie du second est en détresse, les parents attendent une rémission miraculeuse ou une greffe providentielle. La caméra reste toujours pudique, saisissant des moments de vie, tout simplement, entre périodes d'espoir, fatigue compréhensible qui rend irritable, les parents connaissent des expériences de vie que personne ne leur envie. Autour d'eux, un personnel médical dévoué, prêt à répondre à toutes les questions, à tempérer les espoirs et à remettre les choses en perspective. **Ce documentaire fait chavirer le cœur et l'esprit, rien de moins**, surtout si vous êtes parents, forcément.

Revivre est un film documentaire en réanimation pédiatrique, soutenu dans cette démarche par le professeur Fabrice Michel, de l'hôpital de la Timone à Marseille. Les portes de son service ont été grandes ouvertes pour permettre au réalisateur de suivre 2 familles, 2 papas et 2 mamans plongés dans le gouffre de la maladie de leur tout petit enfant. C'est ainsi tout l'ensemble du service de réanimation pédiatrique qui sert de cadre au documentaire, avec des vrais héros du quotidien mis en avant, qui ne comptent par leurs heures, toujours présents, toujours d'humeur constante. Le film montre la force des parents et des enfants malgré les difficultés, mais aussi la qualité d'un service public qui sauve les enfants et qu'il faut absolument préserver.

Revivre peut-être l'occasion d'engager des discussions sur l'hôpital public, sur la crise des services pédiatriques et sur le sujet sensible du don d'organes des enfants. Le visionnage est rempli d'une émotion incommensurable, la question ne se pose même pas : ce type de service pédiatrique est une obligation absolue qui doit se situer au-dessus de tous les débats stériles de rentabilité, car on parle ici de vie, pas d'argent.

Stanislas Claude

REVIVRE

Un film de Karim DRIDI



**Des moments d'émotion, une empathie totale, et une vérité rare au cinéma
qui resteront gravés à jamais dans la mémoire du spectateur**

Faire un documentaire en milieu hospitalier ne doit pas être une chose facile. Face à la maladie, à la souffrance d'autrui, il faut certainement une forme d'abnégation assez solide pour passer outre. Tout le monde n'est pas doté de la même capacité de résistance qu'un médecin ou un professionnel de santé. Que dire alors d'un film qui, tourné au sein d'un service de réanimation pédiatrique, suit la trajectoire de deux bébés de 4 et 9 mois dans l'attente d'une greffe d'organe, le foie pour l'une le cœur pour l'autre ?

Disons-le tout de suite, *Revivre* est un long métrage sur l'espoir, tourné à Marseille, dans le fameux hôpital de la Timone. En parlant avec des parents et le personnel, le réalisateur franco-tunisien Karim Dridi découvre toute une humanité, qui ne peut que l'attirer. Ayant obtenu carte blanche de la part de la direction de l'institution, il décide de suivre plus d'une vingtaine de familles avant de se focaliser sur deux en particulier, qui constituent les personnages.

Le suivi au long cours de ces deux parcours émaille donc le film, ou l'attente d'un don d'organe devient le seul horizon de vie. **D'une grande douceur, *Revivre* évacue les scènes d'opérations pour se focaliser sur les relations humaines, entre les parents et leurs enfants, les parents entre eux avec les infirmières et médecins.** Certains livrent aussi des confidences à la caméra. Ce sont surtout les conversations qui, en explorant la psychologie des personnages, font toute la structure du documentaire.

Abdessamed Sahali